

La truffe de Bourgogne à l'accent russe

L'association La Truffe côte-d'orientale a reçu la visite de deux journalistes moscovites venus dans le département pour réaliser un reportage sur la truffe. Exposés et visites sur le terrain ont agrémenté leur séjour.

COMMENT dit-on « truffe » en russe ? La question mérite d'être posée puisque ce champignon si recherché fera l'objet d'un numéro « spécial Noël » dans le magazine russe *Collection Mode*. « Ce bimestriel moscovite, qui tire à 25 000 exemplaires, traite des modes. Pas seulement de la mode vestimentaire, mais aussi des voyages, des voitures, de la gastronomie... », explique Alla Chevilkina, accompagnée de son frère Michel Chulman,



Jean-Claude Ferrand, planteur, présente la truffe de Bourgogne aux journalistes russes

directeur artistique du journal qu'il a lui-même créé il y a dix ans.

« Nous sommes ici pour découvrir la truffe française, celle de Bourgogne, mais aussi de Périgord, et le foie gras. Nous voulons montrer à nos lecteurs comment elle se ramasse, comment elle se consomme, présenter des recettes... », souligne Alla.

« Une chasse »

Les deux journalistes ont eu comme guides des membres de l'association La Truffe côte-d'orientale. Après leur avoir présenté les sec-

teurs à truffes du département, expliquer la mycorhization des arbres, le dressage des chiens, le côté théorique a laissé place à la visite sur le terrain avec une recherche en plein bois, puis sur deux plantations. Roxanne, fidèle associée de Patrick Déquéant, un « caveur » (1) passionné, a montré l'étendue de son talent aux visiteurs de l'Est.

« C'est vraiment intéressant. En Russie, il n'y a pas de truffe. Les personnes ne la connaissent que de nom », précise Alla qui revient sur le travail du chien et sur l'osmose entre lui et son

maître : « Je n'avais jamais vu ça de ma vie. Nous pensions tous que ça se récoltait qu'à l'aide d'un cochon. J'ai eu l'impression d'assister à une chasse ».

« Potentiel pas mis en valeur »

Et les rencontres ont été nombreuses, malgré une saison tronquée à cause de la sécheresse.

« Cette année, les truffes sont petites et la dureté du sol empêche de les récolter. Mais, ce n'est pas pareil partout. Dans le Châtillonnais, par exemple, certaines personnes font une belle saison », rappelle Françoise Lavier, présidente de l'association.

La pluie qui s'est mise à tomber ces derniers jours a redonné le sourire aux « truffiers ».

« Ca ne peut être que bénéfique », confirme Françoise Lavier qui en profite pour rappeler l'actualité de l'association (2) : « À partir de samedi (le 8), nous recommençons à proposer à la vente des truffes sous les Halles de Dijon. Nous y serons ensuite tous les quinze jours... ».

Mais l'objectif est également de mettre en valeur la truffe de Bourgogne. « Le 23 novembre, nous organi-



De la théorie à la pratique. Roxanne a montré toute l'étendue de son talent (photos BP-LD)

sons, aux côtés de chercheurs de l'INRA, une rencontre avec les élus (3), pour leur faire prendre conscience que l'on a un potentiel sous nos pieds qui n'est pas mis en valeur », rappelle Françoise Lavier.

En attendant, nos amis russes seront demain du côté de Sarlat, dans le Périgord, pour découvrir le « diamant noir » local.

Au fait, « truffe » se dit « trioufel » en russe...

Cyrill BIGNAULT

(1) Ramasseur de truffes.

(2) Celle-ci comprend 45 membres et fait partie de la Fédération nationale des trufficulteurs. Renseignements : 03.80.49.81.03., fanchon6@libertysurf.fr.

(3) François Patriat, le président du conseil régional devrait être présent.